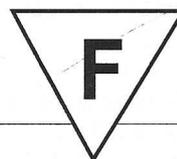




MESSAGE

Bulletin de l'Association des
Déportés et Familles de Disparus
du Camp de Concentration de

FLOSSENBÜRG et 
 **KOMMANDOS**



N° 51 - Septembre 2003

Sommaire

Le mot du Président	P. 1
Programme de l'Assemblée Générale des 18 et 19 octobre 2003 à PARIS	P. 2
Compte-rendu de la réunion du Comité Scientifique du 19 mai 2003	P. 2
Compte-rendu du Pèlerinage 2003 et des Journées Internationales des 19 et 20 juillet	P. 2 à 6
Compte-rendu de la réunion du 19 juillet concernant la création d'un Comité International	P. 7
Homélie du Père BESCHET lors de la cérémonie œcuménique du 20 juillet	P. 7
Compte-rendu de la presse allemande sur les Journées Internationales des 19/20 juillet	P. 8
Allocution du Maire-Adjoint M. Günther LOMMER au lycée de CHAM le 21 juillet	P. 8
Témoignages de jeunes à la fin du pèlerinage	P. 9
Vifs remerciements à Madame MEIS	P. 9
Après le congrès de l'UNADIF des 3 et 7 juin	P. 10
Général de BARRY	P. 10
Général CHEVALIER de LAUZIÈRES	P. 11
Indemnisation des orphelins de déportés résistants ou fusillés	P. 11
Dates de pèlerinage pour 2004	P. 12
Carnet	P. 12
A toutes les familles	P. 12

Le mot du Président

Ce « MESSAGE » d'automne me permet, une fois encore, de reprendre contact avec vous et de resserrer les liens affectifs et très anciens qui existent entre l'Association et chacun (e) d'entre nous.

A travers les nombreuses correspondances qui nous sont adressées tout au long de l'année, se manifestent un sentiment de fidélité à la Mémoire de la « Déportation » et de ses victimes, mais surtout de très vifs encouragements à poursuivre notre démarche pour en pérenniser le souvenir. Soyez en remerciés.

C'est en effet, un élément précieux pour nous qui, malgré l'érosion irréversible du nombre de nos membres, nous conduit à ne pas renoncer à notre action. Cependant, cette dernière n'est pas toujours simple et quelquefois même décevante... Et pourtant, nous nous devons de la poursuivre.

A ce titre, l'Association de FLOSSENBÜRG reste très présente, dans le groupe de travail chargé de l'élaboration des aménagements qui permettront, autant que faire se peut, la réhabilitation du Camp. Elle défend, avec acharnement, un certain nombre de points qui lui paraissent essentiels.

A vous, les « Anciens de FLOSSENBÜRG » qui avez bien voulu, par votre signature, appuyer avec force, notre demande pour un déplacement de *la route* qui traverse le Camp et le rétablissement de *l'entrée* en son lieu d'origine, je ne puis pas encore annoncer que la chose est acquise. Cependant, un premier pas a été franchi, puisque des fouilles ont été engagées pour retrouver les fondations de *la porte*.

Tous ces éléments vous seront exprimés avec plus de détails, lors de notre prochaine Assemblée Générale qui se tiendra à PARIS, les 18 et 19 octobre prochains. Nous vous en renouvelons le *Programme* dans les pages suivantes. Je vous encourage vivement dans toute la mesure où vous le pourrez, à venir nous y rejoindre.

Le dernier point sur lequel je me dois de revenir porte sur *l'érosion* que je soulignais au début de ce propos. Je l'évoque avec lucidité en considérant, si rien ne se passe, l'avenir prévisible qui nous attend. Aux décès d'un Déporté et de son épouse, c'est une famille qui s'efface de notre histoire commune. Les choses, inexorablement, iront en s'accélégrant et il en sera de notre Association comme *d'une peau de chagrin*. Ma suggestion et mon dernier espoir seraient que, sans attendre, vous le « Déporté », celui qui a été l'acteur et le témoin, celui qui a été le porteur d'un *message*, vous puissiez le confier à l'un de vos proches, au fils ou à la fille qui aura mission d'en perpétuer le souvenir et qui acceptera de nous soutenir dans cette même démarche autour des valeurs de *liberté, de dignité et de courage* qui ont été les vôtres.

En poursuivant la lecture des pages suivantes, vous observerez le nombre de familles qui ont eu à porter un deuil au cours de l'année, ce qui illustre tristement ce qui précède. Je voudrais redire à chacune d'elles que nous partageons leur peine, et dans un mot de réconfort, leur renouveler notre émotion et notre sympathie.

Michel CLISSON

Assemblée Générale 2003

Nous vous renouvelons ci-dessous le programme de notre ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2003 – qui se tiendra à PARIS les 18 et 19 octobre prochains. Nous accepterons les inscriptions jusqu'au MARDI 14 OCTOBRE 2003.

PROGRAMME

Samedi 18 octobre : Assemblée Générale à l'Ecole Militaire, 7, place Joffre, 75007 PARIS - Amphithéâtre de Bourcet (Possibilité de garer les voitures dans l'enceinte de l'Ecole – Dans ce cas faire connaître au secrétariat de l'Association ou sur le bulletin de participation le n° d'immatriculation du véhicule).

Métro : Ecole Militaire (ligne 8 Balard-Créteil) – La Motte-Picquet Grenelle (ligne Nation-Etoile)

Bus : 28 (Pte-d'Orléans-Gare St Lazare) – 80 (Pte de Versailles-Mairie du 18ème) –

82 (Gare du Luxembourg-Pte Maillot et Neuilly) – 92 (Gare Montparnasse-Pte Champerret)

9h00 Accueil des participants

9h30 Début de l'Assemblée Générale – Rapport moral et financier – Renouvellement du tiers sortant du Conseil d'Administration

12h00 Fin des travaux

12h30 Déjeuner à « la Terrasse », place de l'Ecole Militaire, suivi de la tombola.

16h00 Quartier libre jusqu'à 17h45

17h45 Rendez-vous pour le ravivage de la Flamme à 18h30 sous l'Arc de Triomphe (au coin de la rue Balzac, à côté de l'agence Peugeot, Métro George V)

18h30 Cérémonie de la Flamme sur le Tombeau du Soldat inconnu.

Soirée libre

Dimanche 19 octobre :

9h30 Messe à la Chapelle St Bernard, sous la gare Montparnasse, entrée avenue du Maine, à droite en sortant de la gare.

10h30 Visite du Musée Jean Moulin et du Mémorial du Maréchal Leclerc

12h00 Déjeuner au restaurant « chez Clément » - 106, bld du Montparnasse

15h00 Visite de l'Abbaye du Val de Grâce. Le bus 91 nous y mène directement.

17h30 Fin de l'Assemblée Générale 2003.

Prix par personne : 85 €

Nous tenons, dès maintenant, à exprimer nos plus vifs remerciements à tous les donateurs de lots pour la tombola, mais aussi à tous les « anciens » qui ne peuvent plus se rendre à Paris et qui de « tout cœur » avec nous ont marqué leur participation par un geste généreux.

Compte-rendu de la réunion du «Comité Scientifique» du 19 mai 2003 à FLOSSENBÜRG

Il s'agit de la 7^{ème} réunion depuis octobre 1999 à laquelle nous participons. Ce groupe de travail, composé en majorité de personnalités allemandes, a pour objectif d'évaluer, avec le concours d'un important cabinet d'architectes d'Amberg, les travaux qui sont encore réalisables pour réhabiliter ce qui peut l'être dans le Camp.

Le 19 mai, nous ont été présentés les plans des aménagements qui sont prévus dans les bâtiments des *douches* et des *cuisines*.

Dans le premier : la salle de douches des détenus sera restituée dans son état d'origine et accessible au public. A l'étage supérieur, une salle de cinéma et une salle d'exposition seront aménagées.

Dans le second : Une salle de documentation – deux salles de réunion – et un magasin au sous-sol sont prévus.

Il a été décidé, avec l'accord du Maire de Flossenbürg, d'entreprendre des fouilles sur l'emplacement de l'entrée du Camp. Est-ce un premier pas vers la remise en place de la porte ? Il n'y a pas d'éléments nouveaux pour ce qui concerne le déplacement de la route. L'Etat de Bavière envisage de se porter acquéreur de l'ancien « Casino SS » actuellement exploité en café-restaurant.

Le travail réalisé par le petit Centre de documentation d'Hersbrück a été évoqué. Il faut souhaiter que le groupe de bénévoles qui, depuis plusieurs années, soutient cette action, bénéficie d'un concours officiel plus affirmé.

La prochaine réunion aura lieu le 1^{er} décembre prochain.

Michel CLISSON

Compte-rendu du Pèlerinage de juillet 2003 et des journées internationales des 19 et 20 juillet.

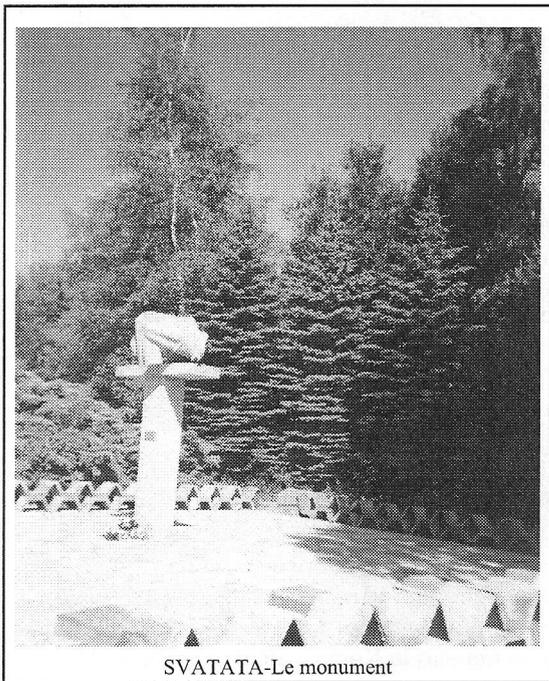


Le groupe des déportés sur le circuit tchèque

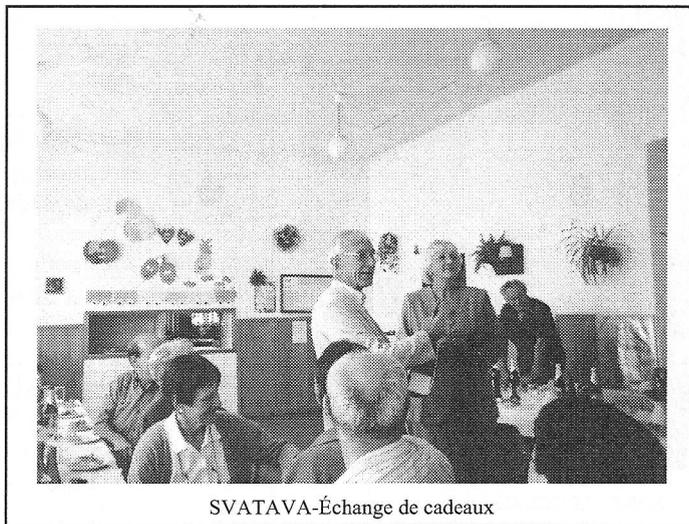
Notre Pèlerinage de juillet 2003 a pu se constituer en deux groupes, l'un de 22 pèlerins faisant le circuit tchèque du 13 au 18 juillet, le second de 19 pèlerins rejoignant le premier à Flossenbürg, le vendredi soir 18 juillet pour le dîner. Ensemble, nous avons participé aux « Journées Internationales » les samedi et dimanche 19 et 20 juillet. Nous étions 47 Français, rejoints par 6 autres indépendants- parmi lesquels 11 déportés, dont 3 femmes, 9 lauréats ou jeunes invités, 3 professeurs d'histoire et quelques amis avec des membres de familles de camarades. Les inscriptions définitives se sont fait attendre, mais finalement nous avons pu réaliser ce qui était prévu, grâce à la compréhension et au savoir-faire de notre cariste habituel depuis 1995 : les « Voyages Bertrand. »

EN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : Nous avons vraiment apprécié l'accueil des municipalités et de la population locale venue à notre rencontre pour partager nos diverses cérémonies.

- A Svatava (le Swodau de Suzon Mondamey et Marie-Thérèse Fainstein et autres...), le mardi matin 15 juillet : très cordiale réception de Madame le Maire dans les locaux de l'école maternelle, après la cérémonie au monument du camp, bien entretenu.



SVATATA-Le monument



SVATAVA-Échange de cadeaux

- A Karlovy-Vary, au cimetière où se trouve un monument sur une fosse commune de victimes des marches d'évacuation, M. le Maire, avec une importante délégation municipale et plusieurs journalistes, a participé à la cérémonie...

Après le déjeuner, nous sommes passés plus discrètement, en allant sur Prague, à Bochov et Lubenec, en souvenir de la marche de la mort et de l'évasion de notre camarade J. Berthet, qui n'a pas pu nous rejoindre cette année...



KARLOVY-VARY-Le monument

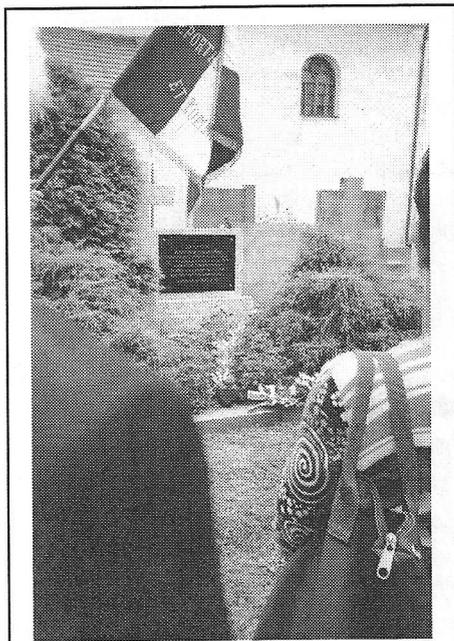


Avec le Maire de KARLOVY-VARY devant le monument



HRADISTKO-Devant le monument avec l'Attaché Militaire

La matinée du 17 juillet s'est déroulée selon la tradition à Hradistko avec beaucoup de cordialité à la Mairie, puis au monument avec la présence du Colonel Payen, attaché militaire à l'Ambassade de France à Prague. Nous avons ensuite déjeuné avec lui à Slapy. L'après-midi, nous avons fait halte pour la première fois à Olbranovice où il y a aussi, au cimetière, une fosse commune avec un monument bien entretenu. Sont inhumées en ce lieu 82 victimes des "marches de la mort" dont plusieurs Français.



OLBRANOVICE-Cérémonie au cimetière

Nos recherches ont permis à la famille de M. Paul Gris décédé en cours de transport et dont le corps repose en ce lieu, de pouvoir se rendre sur place en avril dernier.

Ensuite Janovice où nous a accompagnés le Maire d'Olbranovice – là aussi, très bon accueil de Monsieur le Maire et de la population. Après la cérémonie au monument-mémorial de ce Kommando de Flossenbürg, a eu lieu, à l'Eglise paroissiale, l'Eucharistie en mémoire de l'Abbé Poutrain et de ses camarades. Tout était prévu et apporté par des amis tchèques, avec une bonne participation de villageois. Ensuite, réception sympathique dans un café, près de la mairie avec distribution de cadeaux et de cartes postales...

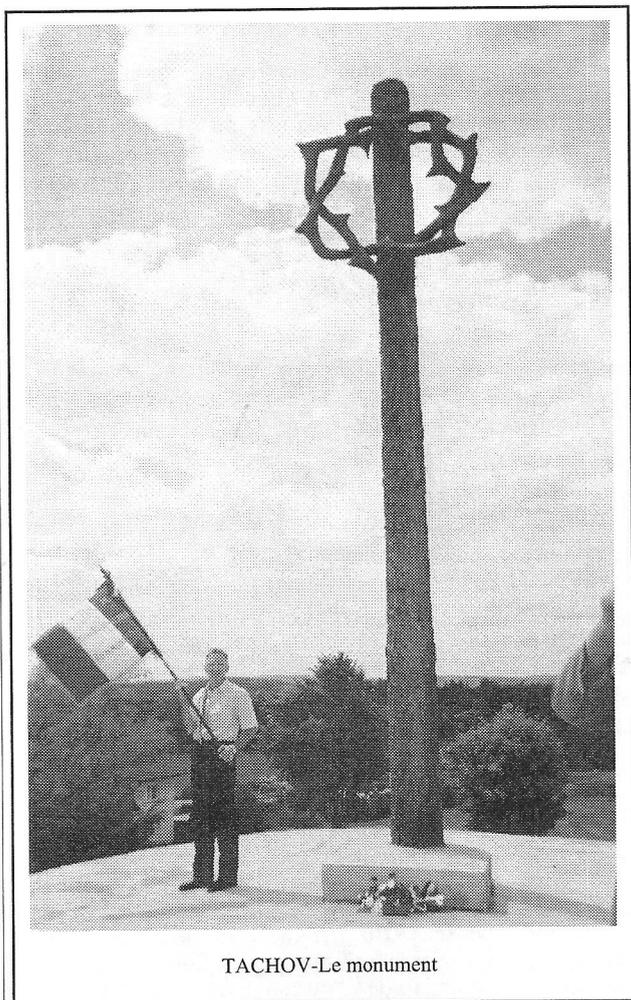
- Après la nuit dans un hôtel aux environs de Pilsen, nous avons fait halte à Stodt, au monument du "Bosquet des Martyrs", commémorant aussi des marches et convois d'évacuation de Déportés venant de Buchenwald, avant de rejoindre Holysov (Holleischen) où le maire nous attendait avec quelques membres de la municipalité pour une cérémonie très fraternelle devant la plaque commémorative à l'entrée de l'exploitation agricole où se trouvait le Kommando de nos amis Mallet, Pitrou et bien d'autres.

- A Tachov et à Lesna, nous avons aussi fait halte pour faire mémoire de la fin de la "marche de la mort" des Kommandos de Zwickau et Lengenfeld (Saxe), le 23 avril 1945, jour où les Américains libéraient le Camp de Flossenbürg dont nous étions assez proches par la forêt où passe la frontière germano-tchèque...

- Le mercredi 16 juillet fut une bonne journée de visite de Prague, le matin et l'après-midi, goûtée par tous. Nous avons bien noté les traces des inondations de la Valtava, en août 2002. Tout cela, bien sûr, grâce à notre excellente guide Enka déjà appréciée, il y a 3 ans, et qui nous a accompagnés de Karlovy-Vary, jusqu'à la frontière. A tous ceux qui nous ont accueillis, nous avons laissé le prudent espoir de revenir en juillet 2005...

- Dans le cadre des Journées Internationales à Flossenbürg, les samedi 19 et dimanche 20 juillet, notre groupe français (le samedi matin) a pu apprécier la visite sur le site du Camp, sous la conduite d'un ami bien attentif, Johan Werner, l'ancien Maire de Flossenbürg. Nous avons constaté l'avancement des travaux et des aménagements qui permettent de mieux réaliser la disposition générale du Camp, grâce à des panneaux placés à certains points du site, avec des indications en Allemand et en Anglais, regrettant, toutefois, qu'il n'y ait que ces deux langues pour tant de visiteurs européens venant de l'Est et de l'Ouest. Pendant ce temps-là, se tenait une rencontre de délégués nationaux pour la constitution du Comité International de Flossenbürg. L'après-midi, dans une salle de la Mairie, mise à notre disposition, s'est déroulé un bon échange entre jeunes et anciens Déportés de notre groupe, avec quelques participants francophones. C'est, alors, que s'est vraiment soudé l'ensemble du groupe, grâce aux questions des jeunes et aux interventions qu'ils ont ainsi suscitées.

- Le dimanche matin, après les cultes à l'Eglise catholique et au Temple luthérien à 9 h, tout le monde a pu se rassembler après la prière à la Synagogue du Mémorial, pour la célébration œcuménique à la Chapelle du Mémorial, animée par le Pasteur Schötz et le Curé Kaufmann, le Père Beschet donnant l'homélie dont le texte, traduit à l'avance en Allemand, a été distribué à tous les participants.



TACHOV-Le monument



FLOSSENBÜRG- Devant la dalle française

Après le déjeuner : cérémonies officielles sur l'emplacement du Bunker, sous la conduite de Jörg Skriebeleit, responsable du Mémorial : discours de plusieurs personnalités, puis marche des délégations nationales avec les gerbes et les drapeaux qui se rendent auprès des dalles commémoratives. Jacques Terry, un rescapé du Camp, rend hommage au Major Gray et aux libérateurs américains. Après le dépôt des gerbes et un temps de recueillement : diverses démarches d'amitiés et de solidarité, en toute simplicité, selon les groupes et les allées et venues... notre groupe s'est retrouvé pour une visite à la carrière et écouter les témoignages de nos camarades, avant de prendre le repas du soir dans un restaurant de Flossenbürg, avec M. et Mme Johan Werner et le nouveau Maire de Flossenbürg.

- Lundi 21 juillet, à Cham,, nous vivons une bonne rencontre avec les jeunes du Lycée « Josef von Fraunhofer », très bien préparée avec leurs professeurs, avec une grande qualité d'écoute. Notre ami Bernard Kroll, professeur dans l'autre Lycée « Robert Schumann » où nous sommes allés à différentes reprises, a encore très bien tenu son rôle d'animateur-traducteur. Ces rencontres avec des lycéens allemands, depuis plusieurs années, sont vraiment l'un des buts de notre Pèlerinage. Là aussi, des contacts se prennent et des adresses s'échangent.



SCHUPF-Le monument



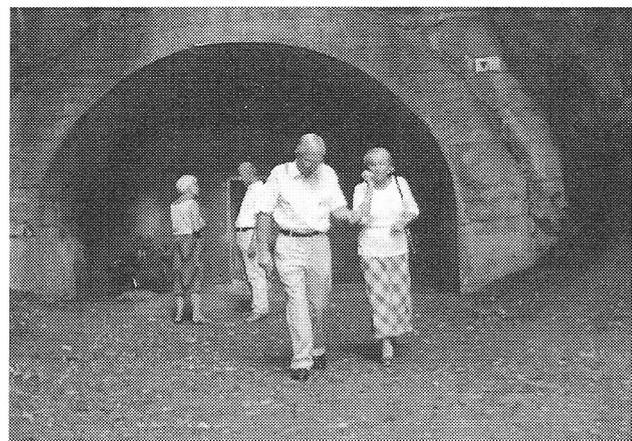
SCHUPF-H. LEROGNON avec le groupe allemand



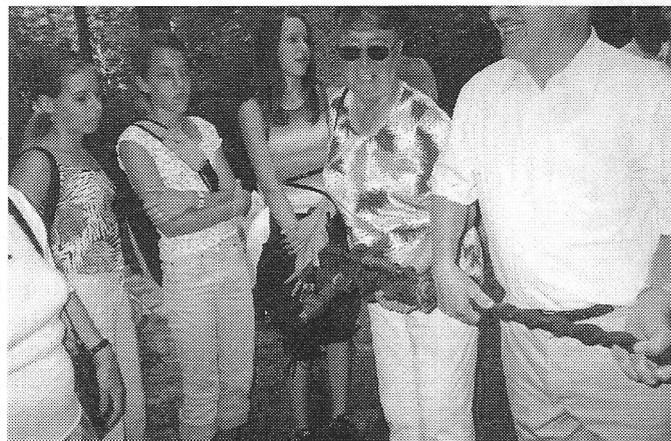
HERBRUCK-Le monument de HUBMERSBERG

Après une halte sur les hauteurs de Wetterfeld, où se terminèrent les « marches de la mort » de Flossenbürg, le 23 avril 1945, nous sommes arrivés, en fin d'après-midi, à l'heure prévue, à Schupf, près d'Hersbrück, au monument commémoratif des bûchers d'incinération. Nous étions attendus par un bon groupe d'habitants autour du Pasteur Fritsch de Forrenbach, et nous retrouvons, là, des personnes des années précédentes. Discours d'accueil en Français et en Allemand, fleurs toutes fraîches, pour la cérémonie, puis présentation et échanges libres autour de rafraîchissements, ont donné à notre démarche du Souvenir une qualité humaine de simplicité et de confiance pour l'avenir, dans ces lieux qui nous rappellent de si dures et si tristes scènes d'inhumanité.

- Le mardi matin 22 juillet, ce furent les cérémonies traditionnelles à la stèle du Souvenir, près de l'emplacement du Kommando d'Hersbrück, puis au Monument des bûchers de Hubmersberg où notre pèlerinage s'arrête pour la première fois, et enfin la cérémonie à l'entrée des Tunnels de la Houbirg à Happurg, avec les enfants des écoles, des jeunes, et en présence de l'ancien et du nouveau Maire, tous deux très désireux de maintenir vivante la Mémoire chez leurs concitoyens.



HAPPURG-Entrée d'un tunnel



HAPPURG- Marteau piqueur retrouvé dans une galerie

Le Maire d'Hersbrück, de son côté, doit faire face à des projets d'urbanisme qui peuvent entraîner des modifications sur le terrain où était implanté le Camp. L'Association du Souvenir à Hersbrück, avec le concours de notre ami, le professeur Wolfgang Suss, est aussi très concernée.

On ne peut passer sous silence, un temps fort de cette étape qui a été la rencontre de notre groupe avec le neveu du dernier commandant du Camp d'Hersbrück. Il habite Munich, il a fait 200 km pour venir jusque là. Humblement, il se présente, il vient à nous pour « demander pardon » au nom de sa famille. C'est à Roger Caillé qu'il s'adresse... Une réelle émotion parcourt l'assemblée.

Ainsi, notre Pèlerinage 2003 se termine avec un retour sur Paris, à l'heure prévue, le mercredi 23 juillet. Merci à notre sympathique et fidèle chauffeur Gérard, à Michel Clisson et à tous ceux et celles qui ont œuvré à sa réussite.

Nous pouvons mieux apprécier, encore, l'importance de ces pèlerinages de l'Association, avec les années qui passent, en considérant, en particulier, le développement et la qualité de nos relations avec les Municipalités et les populations rencontrées en République Tchèque et en Bavière, les contacts et échanges avec les lycéens allemands et leurs professeurs, ainsi que toute la reconnaissance exprimée par les jeunes lauréats et amis français, ainsi que les professeurs qui nous ont accompagnés. Puisse-nous, encore, poursuivre pendant quelques années, une telle démarche, en fidélité à tous nos camarades et à leurs familles.

*Paul Beschert sj
28907 à Flossenbürg*



Le groupe des pèlerins 2003

Compte-rendu de la réunion des délégations internationales pour la création d'un Comité International de Flossenbürg – C.I.F.

Alors que la totalité des Associations étrangères avait donné son accord fin 2002, pour la création du Comité International de Flossenbürg (CIF), la mise en échec du projet a été très largement soutenue par les « Pays de l'Est » le 19 juillet dernier. Ils ont manifesté, par ailleurs le poids de leur représentation, en référence au nombre de Déportés qu'ils représentent, ainsi que celui des victimes. Ils ne jugent pas nécessaire de créer une structure intermédiaire pour les représenter. Il est à noter, également, une certaine *prudence* de la part des Allemands, sur le projet dont ils ont pris la direction en la circonstance, puisque MM. Karg et Skriebeleit ont présidé la séance et organisé les échanges en cours de réunion. Ils ont fait confirmer, en premier lieu, la nomination définitive de Jack Terry et de son suppléant Charles Dekeyser, comme représentant des Déportés au Conseil de la Fondation. Cependant, en fin de séance, M. Karg a proposé la création d'un groupe de travail pour reprendre le projet et faire de nouvelles propositions en Juillet 2004. Les noms suivants sont retenus :

J. Terry – Charles Dekeyser – Jörg Skriebeleit – Michel Clisson.

HOMELIE pour la liturgie œcuménique du 20-07-2003. – FLOSSENBÜRG

Jean 15, 1-13

« Je suis la vigne, vous êtes les sarments... Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là produira du fruit en abondance...Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous produisiez du fruit en abondance »

Chers amis, pour guider notre prière en cette rencontre internationale, sur le site du Camp de Flossenbürg, nous avons choisi cette parabole de la Vigne que Jésus adresse à ses premiers compagnons ; il veut leur faire mieux saisir la relation qu'il désire et peut constituer avec eux et avec tous ceux qui, grâce à leur parole, croiront en Lui. Quelle est cette relation nouvelle ? Quelle est cette vigne ?

Les Juifs de ce temps-là connaissaient bien cette manière de parler souvent employée par les Prophètes à propos d'Israël, le Peuple de Dieu, la Vigne du Seigneur. Il fallait en prendre soin comme d'un héritage reçu et ne pas laisser improductive ou sacagée cette plantation sainte, ce Don du Seigneur, la descendance d'Abraham. Mais Jésus, en affirmant : « Je suis la vraie Vigne, et mon Père est le vigneron... » s'exprime à une autre profondeur. Il signifie qu'il est lui-même ce plant qui s'épanouit en sarments innombrables... et les sarments, c'est nous, à commencer par les premiers disciples, puis tous les autres ensuite....

...Chers amis, la parabole de la vraie Vigne, c'est la déclaration d'amour du Père qui s'exprime dans son Fils et qui prend corps dans notre humanité. Nous voici au cœur de l'Évangile, la Bonne Nouvelle !

Or, nous voici ici rassemblés venant de divers pays d'Europe et du monde..., venus honorer la mémoire de tant de nos camarades qui ont connu ici comme ailleurs la dure épreuve de la Déportation et qui sont morts victimes de la violence nazie... Nous étions de diverses nations dans ces "camps de la mort", y partageant une vie de plus en plus insupportable ; nous devenions comme des branches qui se dessèchent et qu'on allait jeter au feu, une fois mortes : il y a eu tant de misères !

Mais cependant nous pouvons aussi témoigner de cette petite sève étonnante qui circulait encore dans nos veines, à travers telle parole, tel geste, tel regard, envers un frère de cette même misère qui nous rapprochait tous. Et tout cela, nous ne pouvons pas l'oublier, au contraire.

Puisque nous sommes à Flossenbürg, je vous rappelle cette dernière parole de Dietrich Bonhoeffer avant d'être pendu aux côtés de l'Amiral Canaris, avec d'autres responsables résistants allemands : c'était au matin du 9 avril 1945, dans le Bunker du Camp, alors qu'on entendait déjà au loin l'artillerie de l'armée américaine qui approchait. Bonhoeffer confie un dernier message à transmettre à l'un de ses amis, l'évêque luthérien suédois Bell : « Dites-lui que pour moi, c'est la fin ; mais aussi le commencement. Je crois en notre fraternité chrétienne universelle qui est au-dessus de toutes les haines nationales et que notre victoire est certaine »... Voilà le message ! Voilà la sève !

Nous voulons aussi rendre hommage et exprimer notre profonde gratitude à nos libérateurs américains, en particulier au Major Samuel Gray et à ses compagnons, les premiers à prendre contact, ici, fin avril 1945. Ils ont pu mesurer la raison profonde et urgente de leur engagement en pénétrant au cœur de cette grande misère. Ils apportent la LIBERTE ! Grâce à eux et à tous leurs compagnons d'armes, à nouveau la sève de la fraternité humaine a pu circuler dans le Camp et dans les cœurs. Sans nos libérateurs, sans la liberté retrouvée grâce à eux, la sève d'amour n'aurait pu ranimer nos corps et nos cœurs, retrouver ce goût de vivre à nouveau... et donner d'accomplir aujourd'hui encore notre démarche de mémoire fraternelle envers tous nos camarades de misère et d'honneur. Merci, chers Libérateurs, merci !

Pèlerins à Flossenbürg, soyons maintenant disponibles pour accomplir un meilleur service pour la Paix et la Justice dans tous nos pays, pour un monde qu'il faut sans cesse construire dans la liberté de l'amour, car « tout homme est mon frère ! »

Amen !

Paul Beschet, s.j
Flossenbürg 28907

Articles de la Presse locale concernant la rencontre internationale de Flossenbürg – 19-20 juillet 2003.

Les journaux MITTELBAYERISCHE ZEITUNG et DER NEUE TAG ont rendu compte de la rencontre dans leurs numéros du 21 juillet.

Le premier met l'accent, photo à l'appui, sur le Major Samuel Gray, en rappelant que, lors de la messe dans la chapelle, le Père Paul Beschet a dit « Merci, cher libérateur, merci » (en français dans le texte) tandis que le deuxième s'étend davantage sur la rencontre des 60 anciens déportés appartenant à 14 nations et sur le camp international de jeunes organisé par la Jeunesse évangélique.

Sous l'intertitre « Moments émouvants », il rappelle l'allocution de Jack Terry au sujet du Major Gray, le discours du ministre polonais Przewoznik, les appels du Dr Karg, du vice-président du gouvernement bavarois Peissl, de Georg Stahl et du Landrat adjoint Willi Neuser en faveur de la poursuite des travaux concernant la Gedenkstätte.

Il annonce enfin que, la veille, samedi, Jack Terry avait été confirmé par les survivants, comme leur représentant au Conseil de la Fondation bavaroise, avec Charles Dekayser, comme suppléant, de même qu'un « Comité Flossenbürg » avait été créé comprenant à côté des deux susnommés, Michel Clisson et Jörg Skriebeleit.

(Il semble que le rédacteur n'ait pas saisi la différence entre « groupe de travail » et « comité ».)

Traduction et commentaire : François Perrot

Intervention du Maire-adjoint M. LOMMER le 21 07 2003 au lycée de CHAM

Est-il logique de confronter des jeunes gens avec des événements que leurs pères eux-mêmes n'ont pas vécus, avec des événements pour lesquels ils ne sont pas du tout concernés, avec des événements qui leur paraissent étrangers, invraisemblables, embarrassants et honteux à la fois, et avec des événements dont ils ne sont pas responsables ? Beaucoup d'Allemands refusent de plus en plus de se porter garants de quelque chose qui s'est passé, il y a trois générations, de quelque chose dont les responsables et les complices sont, aujourd'hui, morts ou âgés. La notion de responsabilité collective, c'est une notion qu'ils ne peuvent, ni ne veulent accepter !

Dans l'enseignement de nos écoles, la période la plus terrible de l'histoire allemande est d'une importance essentielle. Aucun jeune Allemand ne quitte l'école sans être suffisamment enseigné sur ce chapitre néfaste de notre histoire. Soixante ans après la fin de cette guerre absurde, les films documentaires à la télévision, et les livres spécialisés présentent des témoins oculaires pour analyser et discuter des crimes infâmes de cette époque, afin de les assumer. Chaque année, les écoles font visiter les camps de concentration à de nombreuses classes pour leur montrer de façon tangible le comportement ignoble des criminels nazis, envers des millions d'hommes innocents. Donc, une rencontre telle que celle d'aujourd'hui est-elle encore nécessaire ?

Oui, elle l'est ! Car ce n'est pas la même chose d'avoir des informations d'une tierce personne ou par des images. Les deux ne laissent une impression que de courte durée. En tant que professeur, je sais d'expérience combien il est plus intensif et durable de s'occuper des atrocités des camps de concentration, en assistant au récit de celui qui a ressenti le tourment dans sa chair. Les images ne touchent que la tête et la perception intellectuelle ; la rencontre personnelle et le récit authentique touchent le cœur. Et c'est seulement par ce procédé qu'on arrive à la conclusion qu'une telle tragédie ne doit plus jamais se passer.

Et c'est la raison pour laquelle votre visite, M. Clisson et vous, les anciens Déportés, nous est devenue importante et indispensable. C'est aussi la raison pour laquelle je suis content que vous reveniez à l'endroit de vos souffrances et que vous rendiez visite à la ville de Cham au nom de laquelle je vous souhaite la bienvenue. Vous nous êtes devenus de bons amis au cours des années et vous nous avez enseigné par votre exemple, comment le mépris s'est transformé en pardon et en amitié. C'est ce dont nous vous sommes extrêmement reconnaissants.

Je suis enchanté surtout du fait qu'il y ait des jeunes gens dans votre groupe. C'est de la rencontre entre jeunes gens que naît la compréhension qui franchit les frontières. Et celui qui développe de la compréhension et de l'estime pour l'autre ne sera plus jamais capable de cruauté. Jamais, auparavant, les relations franco-allemandes n'ont été meilleures que de nos jours. Pourtant, c'est à nous de toujours les perfectionner.

Je souhaite la bienvenue aux jeunes amis français, et je suis en même temps impressionné de la façon dont les élèves de nos deux lycées se sont penchés sur cette matière difficile de l'histoire allemande. Je remercie les professeurs des deux lycées qui se sont fait un devoir d'organiser et d'accompagner ces rencontres annuelles. Je suis fier de nos écoles et des jeunes gens qui, par leur participation à cette rencontre, ont contribué à assumer cette partie de notre histoire et à éviter qu'elle ne tombe dans l'oubli. Et je suis fier aussi de voir que les élèves sont en train d'aller sur le chemin de la compréhension et du partenariat européen par-delà les frontières.

Votre exemple, chers amis de France, et chers élèves de notre région, nous donne l'espoir que nous allons surmonter la haine et la xénophobie, et que nous établirons ainsi plus de paix dans le monde. Et c'est de cela que je vous remercie de tout mon cœur.

*Günther Lommer
Maire-Adjoint de CHAM*

Quelques témoignages de jeunes ayant participé au Pèlerinage 2003.

« J'ai appris énormément sur la vie quotidienne dans les camps grâce aux différents témoignages notamment à l'échange avec les anciens déportés, où nous avons, à la fois, découvert la vie au camp, mais aussi à ce qui les a fait survivre, leurs motivations et le message de paix et de liberté qu'ils nous ont transmis, et qu'ils nous ont demandé de transmettre à notre tour. La complicité avec certains anciens déportés a été plus qu'enrichissante. Je reviens avec des adresses d'élèves allemands. J'ai compris à quel point il était important d'établir un lien fraternel et amical avec les personnes qui vivent dans un pays au lourd et douloureux héritage historique. Il est plus qu'important de préserver des liens »

Hélène 17 ans

« Nous ne savions pas vraiment à quoi nous attendre quand nous avons accepté ce voyage. C'était juste une volonté de prolonger notre travail sur la « Résistance et la Déportation », une manière de ne pas refermer la porte sur notre étude. Le concours nous a permis d'apercevoir quelques aspects de cette page d'histoire, le voyage d'essayer de la comprendre. Les témoignages que les Déportés nous ont livrés, remplis de leurs émotions et de leurs souffrances, resteront, je crois, dans nos mémoires.

En effet, comment oublier leurs larmes devant un morceau de ce passé impossible à enterrer ? Ces larmes qui n'expriment aucune haine, mais la volonté de pardonner, de rassembler les jeunes, les anciens de tous les pays ? Qui ne serait pas marqué par ces histoires tellement dures à entendre, et pourtant si utiles ?

La semaine a été éprouvante. Mais elle nous aura apporté tant de choses ! Ce n'est pas facile de dire avec des mots, quelque chose qui vient du cœur, mais il me semble que vous nous avez donné à tous, un morceau de vos vies que nous devons partager, à notre tour, pour que personne ne puisse dire :

« Je ne me souviens pas... »

Mélodie 15 ans – Camille 14 ans

« Ce Pèlerinage a été une confrontation directe avec l'histoire et ceux qui en ont été les acteurs. Ce que les témoignages nous ont permis de comprendre, c'est que même si les récits de la vie dans les camps se recoupent, les sentiments et les ressentis personnels sont autant de facettes d'une même histoire. Le pilier central qui lie tous ces destins est une volonté commune de liberté par la résistance.

Nous avons pu trouver des éléments de réponse à la question : « Comment ont pu survivre des hommes et des femmes dans de telles conditions inhumaines ? Sans doute, chance, moral d'acier, et solidarité pour beaucoup... »

Grâce à ce Pèlerinage, nous avons pu faire de belles rencontres, lier de nouvelles amitiés avec d'autres générations et d'autres peuples, et découvrir de nouveaux paysages et d'autres cultures. L'ambiance détendue nous a permis de vivre mieux ce voyage parfois trop plein d'émotions. Cependant, il faudrait ajouter qu'on ne peut connaître l'homme sans savoir ce qu'il peut faire de pire.

Ce Pèlerinage nous a, sans aucun doute, fait grandir, et nous a permis d'évoluer quant à notre perception de l'engagement, de l'amitié, de la volonté de vaincre, et de dépasser nos préjugés.

Nous voudrions vous remercier, tous autant que vous êtes, pour votre bonne humeur, votre gentillesse et votre courage.

Nous nous sentons désormais porteuses d'un message de Paix et de Réconciliation. Enfin, nous voudrions conclure par cette phrase si juste : « Celui qui oublie son passé, est condamné à le revivre ».

Doriane 18 ans – Béatrice 20 ans

« Plus que les visites ou les longs discours, les témoignages des déportés étaient très instructifs. Ces vécus racontés avec humour ou avec émotion seront toujours plus enrichissants qu'un livre d'histoire aussi réaliste soit-il. Je tenais donc à vous remercier pour les efforts que vous avez faits. »

Fabien 15 ans

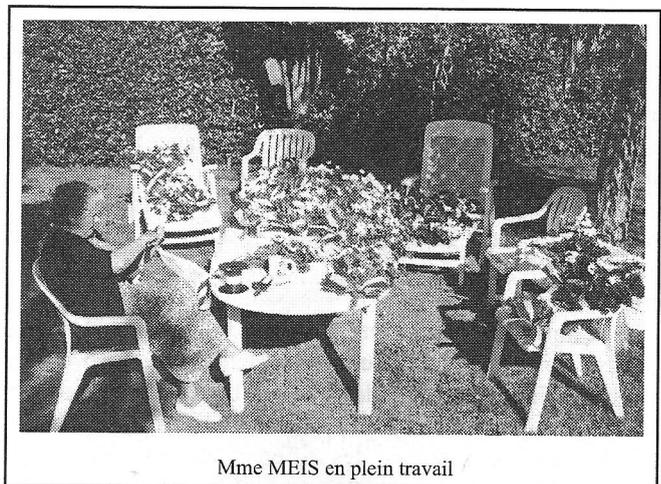
« Tous les témoignages m'ont marquée et beaucoup m'ont vraiment émue, mais je pense que tous les événements qui ont constitué ce voyage ont été importants. Malgré tout, la conférence restera pour moi le moment le plus intense et le plus émouvant. »

Julie 15 ans

Vifs remerciements à Madame MEIS

Elle s'est laissée surprendre en pleine action par le photographe... C'est à elle que nous devons depuis tant d'années les « bouquets » tricolores que nous déposons au pied des monuments tout au long de nos Pèlerinages.

Dans quelques jours, comme chaque année, elle se remettra à l'œuvre, pour organiser et préparer les lots de notre tombola. L'importance du travail accompli, et comme toujours avec la plus totale discrétion, mérite bien ces quelques mots et toute notre reconnaissance.



Mme MEIS en plein travail

Après le Congrès de l'UNADIF du 3 au 7 juin 2003.

D'UTAH BEACH à FLOSSENBÜRG
De FLOSSENBÜRG à UTAH BEACH

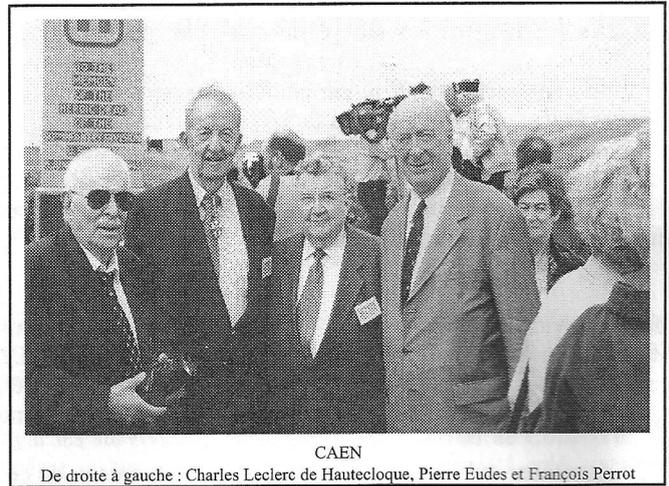
A l'occasion des congrès de l'UNADIF et la FNDIR à Caen, les congressistes se sont joints aux cérémonies commémoratives du débarquement de Normandie, notamment, à Omaha Beach (Colleville), le matin du 6 juin et à Utah Beach (Ste Marie-du-Mont) l'après-midi.

Sur ce dernier site, Pierre Eudes et François Perrot se sont inclinés avec émotion devant la stèle érigée à la mémoire des combattants de la 90^{ème} Division d'infanterie américaine.

Celle-ci avait conservé l'écusson qu'elle portait lors de la première guerre mondiale et qui représentait les lettres T et O signifiant « Texas-Oklahoma ». Cet écusson est reproduit en haut de la stèle.

C'est un détachement de cette division, appartenant à la 3^{ème} Armée du Général Patton qui, le 23 avril 1945, avait libéré le Camp de Flossenbürg, et un autre détachement de cette même 3^{ème} Armée, avait rattrapé et libéré les colonnes d'évacuation des « marches de la mort » à environ 100 km au Sud de Flossenbürg, en direction de Cham.

Devant cette stèle, nos camarades ont rencontré le représentant de la 90^{ème} Division en Europe, ainsi qu'un fils du Maréchal Leclerc, Monsieur Charles Leclerc de Hauteclouque, qui leur rappela que la 2^{ème} DB était rattachée au 15^{ème} Corps U.S. (Général Haisling) dont faisait partie également la 90^{ème} D.I., tandis que le représentant de la 90^{ème} D.I. précisa que c'est le 712^{ème} Bataillon de chars du 358^{ème} Régiment d'Infanterie qui libéra Flossenbürg.



CAEN
De droite à gauche : Charles Leclerc de Hauteclouque, Pierre Eudes et François Perrot

Général Jacques de Barry

Nous avons appris, alors que nous étions en congrès UNADIF-FNDIR à Caen, la disparition de notre ami, notre camarade de captivité, le Général Jacques de Barry. Il allait franchir quelques jours plus tard, le cap des quatre-vingt-un ans. Malade depuis plusieurs mois et ayant besoin de soins constants, il avait demandé son hospitalisation à l'Institution Nationale des Invalides, afin de soulager sa famille.

Engagé à dix-huit ans en décembre 1940, tandis que l'armistice était signé par le gouvernement Pétain, Jacques rejoint le 1^{er} Régiment des Tirailleurs Marocains à Casablanca. Deux ans plus tard, il est admis à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr alors stationnée à Aix-en-Provence. Il est placé en congé d'armistice en mars 1943 avec le grade de sous-lieutenant. Libéré par force de l'apprentissage de son métier militaire, il rentre aussitôt dans la lutte clandestine, au sein de l'O.R.A. Arrêté en février 1944, en pleine activité de résistance, il est emprisonné à Fresnes par les nazis et condamné à la déportation. C'est au camp de Compiègne-Royallieu que nous faisons sa connaissance, juste avant la constitution du convoi du 27 avril dirigé sur Auschwitz-Birkenau, où nous ne faisons qu'un bref séjour de douze jours, avant d'être refoulés sur le camp de Büchenwald. Là, deuxième court séjour, puis envoi d'un millier de ce convoi au camp de Flossenbürg, où je me retrouve avec lui, au bloc n° 7. Nous cohabitons environ six mois. Puis Jacques de Barry est expédié à Kamentz et enfin à Dachau, où il attendra la libération. Jacques était un camarade sympathique, énergique, remontant le moral de ceux qui avaient tendance à perdre pied dans les circonstances très dures qui nous étaient faites.

Libéré en mai 1945, par la 3^{ème} Armée américaine, il retrouve sa patrie dans un état de grande faiblesse qui nécessite son hospitalisation. Après une période de convalescence d'une année, il reprend du service. Promu capitaine en avril 1949, il se porte volontaire pour servir en Extrême-Orient. De retour en métropole, il est affecté à l'Etat-Major de la Région de Bordeaux, puis est admis en juillet 1952 à l'Ecole d'Etat-Major. Etant breveté, il est attaché au quartier général du Commandement en chef des Forces françaises en Allemagne. Après un stage à l'Ecole supérieure de guerre en mai 1961, il est attaché au Secrétariat Général de la Défense Nationale puis au Cabinet militaire des Armées avec le grade de colonel, en octobre 1966. Promu général de brigade en mars 1971, il commande d'abord les Ecoles de Coëtquidan, puis est nommé gouverneur militaire de Paris. Le 1^{er} août 1980, il prend les fonctions de gouverneur militaire de Strasbourg, commandant la 1^{ère} Armée française. Le 1^{er} octobre de la même année, Jacques de Barry est élevé au rang et à l'appellation de général d'armée.

Le 1^{er} juin 1983, il devient secrétaire de la Défense Nationale, poste qui vient couronner une carrière exemplaire.

Membre du C.A.R. (Comité d'Action de la Résistance), il nous apportait ses points de vue et réflexions personnelles sur les faits importants concernant la Résistance et les réseaux.

Il était grand officier de la Légion d'Honneur, commandeur de l'Ordre National du Mérite, titulaire de la croix de guerre 39-45, de la croix de la valeur militaire, de la médaille de la Résistance ainsi que de nombreuses autres décorations françaises et étrangères.

Le général de Barry a su attirer la sympathie et l'estime dans tous les milieux par lesquels il est passé. Après une captivité exemplaire au milieu de ses compagnons, il a fait une carrière extrêmement brillante qui l'a porté au zénith de sa vocation.

Il vient d'achever sa vie parmi les pensionnaires de l'INI, ce sanctuaire réservé aux fidèles soldats qui ont tout donné à leur patrie, jusqu'à la limite extrême de leur vie. Les honneurs militaires lui ont été rendus après l'office en l'église Saint-Louis des Invalides à l'issue desquels le général Hervé Gobillard gouverneur des Invalides, lui a rendu un émouvant hommage.

Ses camarades, anciens déportés, des différents camps qu'il a connus, présentent à sa famille, à ses intimes, l'assurance de leurs sentiments sincères et attristés, en mémoire du général Jacques de Barry qui restera toujours présent et admiré dans leur mémoire.

Pierre Eudes, Secrétaire Général de l'UNADIF-FNDIR

Général Chevalier de Lauzières

Au cours de l'année 2002, alors qu'était en préparation à Munich le projet de loi portant création d'une Fondation pour prendre en charge les camps de Dachau et de Flossenbürg, nous avons décidé de faire intervenir nos deux associations, en commun, auprès du gouvernement de Bavière.

C'est à cette occasion que j'ai fait la connaissance du général de Lauzières, vice-Président de l'Amicale française de Dachau, et membre du Comité International de Dachau.

Il a suivi avec nous ce dossier important jusqu'au vote final de la loi en décembre 2002. Au cours de nos différentes réunions, son expérience, ses conseils et ses encouragements m'ont été extrêmement précieux dans la démarche qu'il a fallu soutenir fermement auprès de l'Administration allemande, pour obtenir que la représentation de Flossenbürg dans le Conseil de la Fondation puisse être voisine de celle de Dachau.

Le 24 juillet dernier, j'ai eu un dernier entretien avec lui par téléphone, il me disait être très fatigué... Il est décédé le 31 juillet au Val de Grâce.

Tenant à marquer ma reconnaissance envers cet homme exceptionnel, je n'ai pas trouvé mieux que de reproduire dans ce bulletin l'hommage qui lui a été rendu lors de sa sépulture par André Fournier, son camarade de déportation, et ami très proche : André Fournier.

Michel Clisson

5 Août 2003.

Le général Yves Chevalier de Lauzières était notre camarade de déportation, notre exemple et notre ami.

Il laisse le souvenir intense d'un homme d'honneur, de droiture, de rigueur, mais aussi un homme de cœur, compagnon respecté, fidèle à ses camarades de combat et de misère et aussi ami incomparable, homme de rare qualité.

Engagé volontaire à 19 ans à peine en 1939, il subit la débâcle et devient un de ceux qui ne pensent qu'à reprendre la lutte un jour pour effacer cette humiliation. A la dissolution de l'armée, il entre en clandestinité, se réfugie un moment chez sa sœur en Sollogne, elle-même résistante, puis s'engage dans la lutte secrète qui l'amènera à devenir l'agent de liaison du colonel, puis général Dejussieu dit Pontcarral, commandant de l'Armée Secrète après l'arrestation du général Delestraint. Nous sommes alors en juillet 1943. Il est donc impliqué dans les efforts de son chef pour unir les réseaux Action des zones Nord et Sud, le général Dejussieu devenant en janvier 1944, Chef d'Etat Major FFI, commandant le Comité Militaire d'Action ou COMAC.

Arrêté au cours d'une mission à Paris début mars 1944 aux Tuileries, il subit l'incarcération à Fresnes, les interrogatoires de la Gestapo jusqu'au départ pour Dachau le 17 juin 1944. Il est envoyé à Allach, Kommando de Dachau, à l'usine BMW, où il subira les sévices, le travail épuisant, la faim et l'humiliation des camps avec ce courage et cette grandeur d'âme qui en feront un compagnon privilégié de plusieurs des nôtres qui resteront ses amis toute sa vie. Plus tard, il publiera avec le Dr Laffite un ouvrage sur ce camp qui fait référence. Il y raconte aussi la joie et la fierté des déportés de recevoir à la libération du camp le général Leclerc venu les saluer.

Revenu à Paris, il se marie, retrouve l'Armée, sert au deuxième Bureau, puis en 1954, part pour l'Indochine où il arrive juste après Dien Bien Phu, puis il poursuit sa carrière comme capitaine au 7^{ème} Chasseurs d'Afrique. Officier en Algérie, il participe aux combats jusqu'à ce qu'il soit muté en 1961 à l'Etat Major de l'Armée de terre où il devient aide de camp du Chef d'Etat Major. De 1965 à 1967, il commande le 2^{ème} Régiment de Hussards à Orléans. Puis il sert en Allemagne et en 1969, il est colonel commandant le 18^{ème} Dragon à Mourmelon.

A la fin de cette période de commandements, il est Délégué militaire des Hauts de Seine, puis Adjoint Terre à la Direction Protection Sécurité Défense. Général de Brigade, il quitte le service actif, et se consacre dès lors à ses camarades de combat de la Résistance et de l'Armée. Il est Commandeur de la Légion d'Honneur, Croix de guerre, Médaille de la Résistance entre autres décorations.

Il préside pendant de longues années « l'Association des Croix de guerre » dont il était toujours président honoraire et devient Vice-Président de l'Amicale des Anciens de Dachau. Dans toutes ces fonctions et d'autres encore, il s'impose par son énergie et son urbanité, notamment pour consolider l'esprit de camaraderie et de solidarité des anciens déportés dans les Associations, les Fondations, le Comité International de Dachau où il siège avec la délégation française.

Ainsi, malgré une santé gravement compromise depuis plusieurs années, il n'abandonne jamais le souci qu'il a des autres, et la nécessité qu'il éprouve de la vérité de l'Histoire, de l'exactitude des récits, de l'honnêteté intellectuelle. Jusqu'à la dernière limite de ses forces, il s'y est consacré, corrigeant encore il y a 15 jours les épreuves d'un livre sur Dachau.

Je ne saurais mieux dire que citer ses propres paroles prononcées récemment au cours d'une cérémonie à Caen, mais cette fois, appliquées à lui-même : « Il nous laisse en héritage l'exemple d'un homme de caractère, apte à faire face aux agressions contre l'Esprit, apte aussi à entreprendre. Il faut savoir vouloir », et comme il ajoute plus loin : « agir fièrement et fortement ».

Toute sa philosophie de la vie est dans ces paroles et pour nous, ses compagnons, il faut y ajouter une grande bonté.

Nous les anciens de Dachau, nous nous inclinons devant sa famille, qu'elle veuille nous permettre de souffrir avec elle de la disparition de notre camarade et ami.

André Fournier

Indemnisation des Orphelins de Déportés et Fusillés.

Les services de Matignon ont annoncé, officiellement, que le décret du 13 juillet 2000 permettant l'indemnisation des orphelins dont les parents ont été victimes de persécutions antisémites, va être étendu aux orphelins de Résistants.

Ils auront le choix entre la somme de 27 400 € ou une pension à vie de 457 € par mois.

Pèlerinage à FLOSSENBÜRG – 21-28 Juillet 2004

Nous tenons à vous faire connaître, dès maintenant, les dates du Pèlerinage à **Flossenbürg** pour l'année 2004.

- Le départ de **Paris** aura lieu le **mercredi 21 juillet à midi** - Le retour à **Paris** aura lieu le **mercredi 28 juillet à midi**
Le programme détaillé vous sera présenté dans le prochain numéro de « MESSAGE » en janvier.

CARNET

Nos joies

C'est avec une grande joie que nous avons appris la nomination de Madame Gisèle **PROBST** au grade de « Commandeur dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur ». Elle s'est engagée dans la Résistance avec son mari, son père et sa belle-mère. Ils seront arrêtés tous les trois, par la Gestapo et incarcérés à Clermont-Ferrand, le 17 octobre 1943. Après la prison et de très durs interrogatoires, elle connaîtra Compiègne, puis Ravensbrück, en même temps que sa belle-mère. Son mari, arrêté à Toulouse s'évadera à Agen. Sa belle-mère n'est pas rentrée, et son père est mort à Flossenbürg.

Que notre fidèle amie Gisèle trouve ici l'expression de nos très vives et très sincères félicitations.

Nos peines

Depuis notre « MESSAGE » de janvier dernier, nous avons été informés et déplorons les décès de :

Monsieur Jean **TERMIGNONE** – Résistant déporté à Dachau, puis à Flossenbürg, décédé à Ambilly (Haute-Savoie), le 2 janvier 2003 à l'âge de 80 ans.

Monsieur Jean **SOUDAN** – Résistant déporté, officier de la Légion d'Honneur – déporté à Flossenbürg – décédé à La Madeleine (Rhône) le 2 avril 2003 à l'âge de 80 ans.

Monsieur Xavier **CAILLIAU** – Résistant déporté avec son frère et son jeune beau-frère à Flossenbürg (où ces derniers sont morts) – décédé à Evreux (Eure) le 22 avril 2003.

Général d'Armée Jacques de **BARRY** – Résistant – arrêté en février 1944 – Déporté à Auschwitz – Flossenbürg – Kamentz et Dachau, officier de la Légion d'Honneur – Commandeur de l'Ordre du Mérite – décédé aux Invalides à Paris, le 4 juin 2003 (voir p.10)

Monsieur Roger **CHARMES** – membre de notre Association – son frère a péri à Flossenbürg – Adjoint au Maire de Chamalières- décédé à Chamalières (Puy de Dôme), le 20 juillet 2003.

Général de Brigade Yves **CHEVALIER de LAUZIERES** – engagé à 19 ans – agent de liaison en 1943 – arrêté en mars 1944 – déporté à Dachau, puis au Kommando d'Allach- commandeur de la Légion d'Honneur – décédé au Val de Grâce à Paris le 30 juillet 2003 (voir page 11).

Madame Yvonne **LE GALL** – veuve de Johanne LE GALL – Résistant déporté – mort à Groditz, Kommando de Flossenbürg – décédée le 3 août 2003 à Saint-Paterne (Sarthe) à l'âge de 83 ans.

Monsieur Alexandre **WATTEBLED** – Résistant – membre du Réseau « Pat Oleari » - en charge de l'évacuation des aviateurs alliés, tombés en France et repris par sous-marin autour de Perpignan – arrêté par la Gestapo – déporté à Buchenwald – Flossenbürg et Hradistko – Décédé à Pontorson (Manche) le 23 août à l'âge de 91 ans.

Madame Suzanne **AGRAPART** – Résistante, arrêtée avec son mari à Bar-le-Duc – déportée à Ravensbrück, puis à Holleischen (Holysov en Rép. Tchèque) Kommando dépendant de Flossenbürg (son mari fit partie du « Convoi des Tatoués » du 27 avril 1944 sur Auschwitz et mourut à Büchenwald le 22 mai 1944) – Chevalier de la Légion d'Honneur – décédée à Villeurbanne (Rhône) le 2 septembre à l'âge de 95 ans.

A toutes les familles

La longue liste des décès qui précède nous oblige à penser que le temps ayant fait son œuvre, de nouveaux noms viendront inexorablement s'ajouter à ceux qui nous ont quittés. A la disparition du conjoint, c'est la mémoire d'une « histoire » qui risque de disparaître totalement.

C'est la raison pour laquelle nous invitons fortement les enfants de Déportés, ou tout autre descendant, qui trouveraient chez leurs parents, des souvenirs, des récits, des photos ou toutes autres traces de leur Déportation de ne rien détruire. Sachez que notre Association est à votre disposition pour recueillir tous ces documents ou objets. La « Fondation de la Déportation » sera, après nous, leur destination finale.

MESSAGE

-Bulletin de l'Association des Déportés et Familles de Disparus du Camp de Concentration de Flossenbürg et Kommandos

ADMINISTRATION : 15, rue de Richelieu 75001 PARIS – ☎ 01 42 96 34 22 – 📠 01 42 60 06 51

Directeur de la publication : Michel Clisson